

Fiche pédagogique

Cyclique



**Film long métrage,
Suisse 2015**

Réalisation et scénario :
Frédéric Favre

Interprètes :

Caroline Christinaz (elle-même)
Raphaël Pfeiffer (lui-même)
Matila Corminboeuf (lui-même)
Joséphine Maillefer (elle-même)

Image et son direct :
Frédéric Favre

Montage :
Prune Jaillot

Montage son et mixage
Peter von Siebenthal

Production :
Lomotion
David Fonjallaz
Louis Mataré

Distribution en Suisse :
Filmbringer Distribution AG
Weyermannsstrasse 28
3008 Bern

Durée : 71'

Public concerné :

Âge légal : 14 ans

Âge suggéré : 14 ans

(dérogation pour le festival
Visions du réel)

Résumé

Film tourné dans le monde des coursiers à vélo de Lausanne, *Cyclique* met en exergue les joies et les difficultés rencontrées par trois cyclo-messagers à une époque charnière de leur existence.

La première, Caroline, a entamé une formation de journaliste mais elle s'imagine mal travailler dans un bureau, même si elle cherche activement un emploi différent de celui qu'elle occupe actuellement.

Le deuxième, Raphaël, n'a pas vraiment l'intention de changer de mode de vie, même s'il sent qu'il est chaque jour au bord du *burn out*.

Le dernier, Matila, commence son nouveau boulot et découvre, en même temps que le spectateur, un monde unique, fascinant et effrayant. Tourné en totale immersion dans cet univers à la fois familier et totalement surprenant, «Cyclique» soulève de nombreuses questions. A quel moment quitter cette vie de rebelle ? L'existence permet-elle d'être « libre et heureux pour toujours » comme Raph le souhaite ? Ou est-ce que le deuil de

la jeunesse est inévitable et mène automatiquement à la trahison de ses idéaux d'adolescent ?

Avec délicatesse et sensibilité, *Cyclique* permet au spectateur d'entrer dans l'intimité de ses protagonistes et raconte au quotidien la difficulté pour chacune et chacun de trouver sa place dans un monde de plus en plus performatif.



Commentaires

La première chose qui frappe le spectateur de *Cyclique*, après quelques minutes de film seulement, c'est la virtuosité étourdissante et la discrétion paradoxale d'une caméra virevoltante qui parvient néanmoins

à se faire oublier des protagonistes, comme des spectateurs. Car c'est peu dire que Frédéric Favre connaît le milieu qu'il filme : il en fait totalement et intimement partie, même si la vie de coursier appartient

Disciplines et thèmes concernés :

Education numérique (Médias) :

Définir ce qu'est un documentaire, un reportage, un docu-fiction, une fiction, un film du réel... Montrer la porosité qui existe entre tous ces genres aux contours flous. Montrer notamment que dans le cas précis de certaines séquences de *Cyclique*, le réel est parfois mis en scène avec la complicité des principaux protagonistes. Et ce, sans qu'il soit pour autant déformé, mise en scène ne signifiant pas forcément fiction.

Analyser et évaluer des contenus médiatiques. (EN 31)

Français :

Plusieurs types de prises de parole sont observables dans le film. Lectures de textes préalablement écrits, improvisations devant la caméra, réponses à des interviews, réflexions à haute voix, dialogues préparés ou improvisés, voire saisis par une caméra qui a réussi à se faire oublier. Les répertorier avec les élèves, puis en dégager les caractéristiques.

Comprendre et analyser des textes oraux de genres différents et en dégager les multiples sens en analysant les enjeux de la situation et les intentions explicites et implicites des locuteurs, et en identifiant les caractéristiques des genres oraux et le type de message (L1 33)

Citoyenneté, éthique :

Le dispositif du film porte en creux divers aspects relevant de l'éthique. Le rapport entre employeur et employé est peu montré mais on devine aisément l'aspect précaire du travail de coursier à vélo, la concurrence, la prise de risques incontournable et les manquements et transgressions aux règles communes qui en découlent. Faire la liste de ces derniers et en dégager des conclusions quant à l'opportunité sociale d'une telle activité.

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique en s'initiant au fonctionnement de la société civile, en portant un regard critique et autonome, et en se positionnant en fonction de connaissances et de valeurs (SHS 34)

désormais à son passé. Et on imagine volontiers, à la vision de son film combien les questions qui tarabustent ses protagonistes ont pu être, il y a quelques années, les siennes propres. Sincérité et talent il y a donc ici et personne ne verra plus jamais un coursier ou une coursière à vélo de la même manière après avoir vu ce film singulier, séduisant et décoiffant.

Reste que sous un aspect intimiste qui semble privilégier le détail et l'approche microcosmique, *Cyclique* en dit beaucoup sur le monde qui est le nôtre et sur les rapports de force souvent violents qu'il impose à chacune et chacun d'entre nous lorsqu'il s'agit d'y trouver une place, un emploi, un équilibre.

Car ce que montre, entre autres, le film, c'est qu'être coursière ou coursier à vélo dans nos villes contemporaines c'est répondre, souvent avec passion et avec le

sentiment d'être à la fois libre et rebelle, à la nécessité induite par la course au profit de quelques-uns de faire toujours mieux, toujours plus vite, toujours moins cher et ce au détriment de sa santé et de sa vie sociale et familiale. Et parfois même en risquant sa peau et celle des autres...

Car si aucun drame ne vient émailler le récit présenté ici, les images capturées en ville par un réalisateur caméraman qui prend autant de risques que ses protagonistes ne laissent aucun doute sur la dangerosité du job : si coursière ou coursier à vélo est avant tout un emploi taillé sur mesure pour les jeunes, ce n'est pas seulement en raison de l'effort physique considérable qu'il demande ou à cause du maigre revenu qu'il dégage...

C'est aussi parce qu'on risque de ne pas y faire de vieux os.



Objectifs généraux

Débattre

de la réalité du monde du travail aujourd'hui, de la compétition engendrée par des taux de chômage élevés, par la difficulté de trouver une place stable au sein d'une société elle-même en mouvement constant et du malaise qui en découle.

de la zone grise dans laquelle évoluent les protagonistes qui, au motif de répondre à la demande d'efficacité et de rapidité exprimée tant par les employeurs que par les clients, ne respectent aucune des règles communes de circulation.

de la légitimité (ou non) de cette « prise de liberté » dans le contexte d'une société basée sur le consensus et le respect mutuel de règles communes.

Distinction

les types de violence présents en creux dans le film : compétition au sein de l'entreprise, nécessité de résultats quantitatifs et qualitatifs, modestie de la rétribution, pressions familiales quant aux choix de vie...

Suggestions de pistes pédagogiques

Avant la projection :

1. En cours de sciences humaines, on peut aborder l'histoire du courrier, la façon dont lettres et objets ont voyagé à travers les lieux et les époques. Depuis Eucles et son « marathon » jusqu'à Internet et ses messages qui voyagent à la vitesse de la lumière, en passant par les diligences et les pionniers de l'aéropostale, la poursuite constante de l'efficacité d'une part et de la vitesse de transmission d'autre part sont au cœur des préoccupations humaines. Ces notions donnent en outre des clés non négligeables pour comprendre ce qui se trouve en creux dans *Cyclique*.
2. Évoquer le vélo, son apparente simplicité, l'histoire de son évolution et de son utilisation. Depuis les prototypes sans pédales ni direction du XVIIIème siècle jusqu'aux vélos hyper légers de ce début de millénaire, les progrès accomplis sont énormes et les modes d'utilisation très diversifiés (sport, loisirs, transport...). Évoquer également l'évolution des villes, le déficit progressif de la fluidité du trafic, l'intérêt d'un tel moyen pour se déplacer rapidement.

Consignes pour la projection :

- Être attentif à la forme du film et particulièrement aux aspects suivants :
 1. Absence de commentaire, d'information objective.
 2. Mise en scène de certaines situations.
 3. Répétition de motifs ou de situations.
 4. Distance de la caméra par rapport aux protagonistes.
- Faire attention à qui parle et à quel moment, à la manière dont le réalisateur donne la parole à ses protagonistes et à la façon dont ils la prennent.
- Chercher à dégager les motifs principaux du film en observant la quantité de plans ou séquences consacrés à chacun des sujets abordés.



Après la projection :

3. Revenir sur la *séquence** d'ouverture du film. Les élèves ont-ils remarqué que le dialogue précède l'image, qu'il inscrit des mots (ceux sans doute d'une hiérarchie décisionnelle) sur d'autres mots (ceux d'un *pré-générique** sommaire qui ne met de noms que sur les producteurs et le réalisateur).

>>> Réfléchir à ce que cela implique quant à une hiérarchisation éventuelle de l'information. Va-t-on en apprendre plus par les mots que par les images ? Ce qui est dit va-t-il s'avérer plus important que ce qui est montré ? Comment dialogues et images vont-ils s'articuler tout au long du film ?

>>> Faire remarquer que le nom de l'entreprise, qui apparaît sur le t-shirt de Caroline, est basé sur un jeu de mots autour des deux termes vélo et cité, réunis au sein d'un troisième qui signifie vitesse. Discuter de la pertinence (ou non) de ce choix à la lumière de ce qui est montré dans la suite du film.



4. Cette première *séquence** est filmée de près, elle exclut presque entièrement le décor et lorsque Caroline quitte les locaux pour enfourcher son vélo, la caméra de Frédéric Favre la suit à la manière bien connue des frères Dardenne (et d'autres...) comme si elle était liée au personnage par un invisible mais solide élastique. De fait, le décor (l'entreprise, la ville, les appartements...) va prendre relativement peu de place dans le film. Le réalisateur va concentrer son propos sur les quatre personnages, dont les noms apparaissent très vite en surimpression sur le récit qui commence, comme dans les génériques des séries américaines.

>>> Demander aux élèves si, compte tenu de l'importance qui leur est donnée sur le générique, les personnages sont de fait filmés comme des stars (ou pas) dans ce film. Argumenter dans un sens ou dans l'autre en fonction des réponses des jeunes, en

cherchant à équilibrer le constat.



5. En ouverture d'un film, on utilise très souvent un *plan général** avant de resserrer sur les personnages principaux. Ici, c'est le contraire ; on filme l'ouverture en *plan rapproché** et on finit la séquence par un *plan d'ensemble** en mouvement dans la rue, qui est le lieu où tout ou presque va se passer.

>>> Profiter de ce début inhabituel pour décrire succinctement l'échelle des plans, en terme d'image et de point de vue, et attirer l'attention des élèves sur la fonction narrative et psychologique de chacun d'entre eux, du très *gros plan** jusqu'au *plan général**.

6. Le ton est donné par cette intro : le stress, la vitesse, la performance sont au cœur de la vie du coursier à vélo.

>>> À partir de cette constatation et à la lumière de ce qui suit dans le film, débattre avec les élèves de la spécificité du métier. Quels en sont les enjeux et les aspects séduisants ? Quels en sont aussi les dangers ?



7. Durant les *plans** suivants (2'04" > 2'34"), alors que la caméra suit Caroline dans les rues de Lausanne, la *voix off** de la jeune coursière domine la *bande-son** : « C'que j'trouve le plus beau, c'est qu'c'est un spectacle, tout l'temps. C'est

comme au théâtre. Y'a juste ton esprit qui s'évade, Et parfois, alors qu'ça fait plusieurs heures que j'roule, je m'dis : Mais, t'as pensé à quoi pendant tout c'temps ? Tu vois plein d'choses... et tu d'viens sensibl'à tous les p'tits détails. En fait t'es constamment spectateur. Et j'me dis souvent : Mais ça... ça, faudrait que j'le note, faudrait qu'j'le raconte. »



>>> Étudier la forme de ce texte. Montrer qu'il s'agit de la retranscription d'un langage parlé mais qu'il est paradoxalement récité, voire même lu, par la protagoniste.

>>> Relever la mise en abîme que cette intro verbale génère dans le film : raconter l'histoire de ces jeunes, c'est précisément le projet du réalisateur.

8. À 2'58", un *raccord** sans fioritures nous transporte à la gare de Lausanne d'où le deuxième protagoniste va entrer en scène, Raph, part livrer quelques courses à une ainée. Durant le trajet, sa *voix off**, à l'instar de celle de Caroline couvre un instant la *bande-son**, mais elle semble plus spontanée, comme issue d'une interview : « *Pis les gens, y disent toujours : tu peux pas faire ça tout'ta vie, coursier à vélo (...) mais moi j'ai l'impression... Tu peux fair'ça tout'ta vie, même si là,, j'sens que j'me grille.* » Et c'est à cet instant qu'apparaît, après cinq minutes de film, le titre :



>>> Étudier la notion de *pré-générique** (ceux des James Bond sont célèbres et parleront aux élèves, comme ceux des séries TV d'ailleurs...) En quoi participent-ils d'une certaine dramatisation, d'une mise en scène du titre ?

>>> À quoi ce dernier fait-il référence ici ? Cyclique n'est pas à proprement parler un mot directement lié au vélo même s'il a des racines latines communes avec les mots bicyclette ou cycle... Cyclique est en rapport avec la répétition (du travail ?), avec ce qui revient, comme les 9 hivers déjà consacrés par Raph à son travail-passion. À la répétition des motifs dans le film aussi... Et que dire du sous-titre, *Une vie de coursier* ? Dans le film, on en décrit trois en détail... Est-ce à dire que tous les coursiers ont une même vie ? Est-ce là ce que raconte le film ?

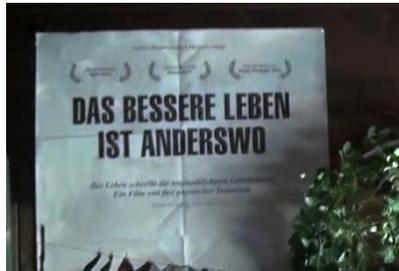
9. La *séquence** qui suit le titre (5'11" > 7'43") figure un long dialogue, dans les locaux de *Vélocité*, entre Caroline et Raph. Ce dernier y réaffirme le mal-être déjà exprimé dans son monologue précédent.



>>> Les doutes exprimés par Raph deviennent ainsi un motif du film. Son exaltation et ses moments de découragement sont bien... *cycliques*, dans le sens attesté de *cyclothymique*, ancienne acceptation de *bipolaire*...

>>> Montrer que ce dialogue, qui recouvre certes une réalité chez les protagonistes est nécessairement mis en scène, preuve en est la conclusion (« *T'es complètement emprisonné dans un personnage !* ») qui correspond à une adéquate sortie de *champ**.

10. Suit une visite commentée de la chambre de Raph (8'22" > 9'31"). Un désordre indescriptible (mais tout-à-fait « cinégénique ») nous y attend. Contre le mur, une affiche de cinéma est là à point nommé, celle d'un film, projeté à Visions du Réel en 2013 :



Décidément, Raph doit s'en aller ; *Cyclique* sera, entre autres, l'histoire de ce départ.

>>> Une occasion de revenir sur les notions de reportage, de documentaire et de mise en scène. La présence de cette affiche, toute belle et propre, dans le capharnaüm de Raph semble trop belle pour être vraie. De qui ce film germano-suisse est-il un film culte ? De Raph ou de celui qui raconte sa vie dans un autre film, celui que nous analysons ?

11. Durant la visite, Raph montre une multitude d'objets tous liés au vélo sous toutes ses formes et notamment une roue dont il déclare : « Cette roue, j'aime bien, c'est ma maman qui me l'offert(e), MAIS... ouais j'adore... »

>>> Que peut-on déduire des rapports de Raph avec sa mère par la présence de ce « mais » dans le discours ? Rapports difficiles, notamment en raison de ses choix de vie ou alors très pudiques, le « j'adore » ne s'appliquant pas forcément à ladite roue... ?



12. Dans la même séquence, Raph montre un vélo qui a « pris un

coup » parce qu'il a partagé son chagrin d'amour...

>>> Une occasion de parler de métonymie ou de catachrèse ou d'autres figures de style qui ont pour particularité de substituer un objet ou une partie d'objet à un tout ou à leur propriétaire. De fait, Raph fait littéralement corps avec chacun de ses vélos, de même que son travail est composante majeure de sa personnalité.

13. Vélo et coursier sont indissociables. Preuve en est la fête nocturne qui suit dans le film. Compétition physique, course de vitesse, concours de cracheurs de feu, les coursiers et leurs amis forment un clan, une famille au sein de laquelle tout le monde semble s'aimer mais où la concurrence s'affirme dans chaque geste : pompes grotesques, consommation outrancière d'alcool et de stupéfiants, danse, séduction.



>>> Par un artifice de son (la musique laisse place à un sifflement désagréable en 11'45" environ), le réalisateur donne forme au malaise de Raph et à sa solitude. Filmé ici encore de dos, il s'éloigne dans le noir. Attirer l'attention des élèves sur le choix de la forme : elle participe au mieux à l'expression de l'intériorité d'un personnage. On procéderait de même dans un film de fiction.

14. Caroline rêve d'être journaliste. On l'apprend par quelques *plans** filmés dans l'intimité de son appartement (11'54" > 12'40"), un univers notoirement

différent de celui de Raph, même si, ici encore, les *plans rapprochés** limitent notre compréhension de l'espace.

>>> Montrer aux élèves que les *plans** qui suivent (Caroline est remontée sur son vélo) fonctionnent comme une allégorie des difficultés rencontrées pour s'insérer dans la vie professionnelle rêvée : côte épuisante, pneus insuffisamment gonflés, descente d'escalier au pas de course, vélo sur l'épaule, prise en charge d'encombrants colis dans un wagon CFF, recherche d'un destinataire dans un labyrinthe de couloirs hostiles...



>>> Sur ces images déjà parlantes en soi, la *voix off** lue reprend, qui insiste sur le message : « *J'ai parfois une sorte de p'tite voix, je sais pas si c'est un démon ou un ange, qui m'dit : Peut-être que ce serait le moment qu't'arrêtes un peu d'rouler...* » Ange ou démon ? On peut montrer aux élèves ces images célèbrissimes où le Milou de Hergé succombe (ou pas...) à la tentation, sous l'influence des mêmes symboles, évoqués alors graphiquement (et qu'il est impossible de reproduire ici pour des raisons de droits très protégés...)

>>> La voix poursuit : « *C'est comme une drogue, on n'arrive pas à s'arrêter. Peut-être que j'vais m'casser une jambe, j'vais juste plus pouvoir rouler... Parfois j'espère presque ça.* » Le lien entre activité sportive intense et drogue peut être développé sur plusieurs axes : celui du dopage en compétition bien sûr, mais aussi celui de la fabrication d'endorphine par l'organisme lors des efforts intenses, une substance que le

corps réclame ensuite et qui contraint tous ceux qui font de gros et longs efforts physiques à recommencer sans fin.

15. Pied de nez à ce qui précède (ou astuce de scénario ou de montage), on apprend que le colis de Caroline est destiné... au Laboratoire suisse d'analyse du dopage ! (15'54'') La *voix off** poursuit alors en se référant à Peter Pan, le petit garçon imaginé par l'écrivain écossais James Barrie en 1902.

>>> Évoquer cette œuvre littéraire rendue mondialement célèbre par les nombreuses adaptations cinématographiques qui en ont été tirées. Quels sont les points communs que ce *petit garçon qui ne voulait pas grandir* partage avec nos coursiers ?

16. Coursier à vélo semble une activité si mal rémunérée et si peu stable qu'elle n'est pas considérée par les proches comme un métier, comme en témoigne la conversation par Skype qu'échangent Caroline et une proche (16'10'') Suit cette image, qui semble trop belle pour ne pas avoir été mise en scène :



>>> Comme le vélo de Raph, les chaussures sont emblématiques de Caroline et de son activité. « Même elles, elles savent pas où elles vont » dit la jeune femme sur ce *gros plan** très cinématographique.

17. Retour à Raph qui s'adonne à des activités de couture en buvant une bière et en fumant un joint (18'40'')

« *Maintenant, j'fume des gros. Même si je me suis habitué, ça m'défonce* »



>>> Évoquer la dangerosité croissante du cannabis, notamment en raison des taux de THC en constante augmentation dans les dérivés du chanvre. Débattre avec les élèves de l'opportunité de consommer de telles substances, d'ailleurs illicites, lorsque le métier contraint à prendre régulièrement la route.

18. Dans les deux *plans** qui suivent, le réalisateur montre Raph en train de tousser grassement. Le choix de ces images n'est pas innocent.

>>> Montrer aux élèves que le choix d'un *plan** plutôt que d'un autre, que le *montage**, qui crée une continuité fictive entre deux moments distincts, sont des opérations qui induisent du sens et qu'ici le réalisateur prend position : il évoque clairement le fait que Raph met sa santé (et peut-être sa vie en cas d'accident...) en danger.



19. On fait ensuite la connaissance de Joséphine, Elle chante dans une église et on ne sait d'abord rien de son statut dans le film. La scène est étrange, Raph l'observe de loin, comme un intrus :



Puis sans transition, on les retrouve sur un vélo dans une position inhabituelle, face à face, là aussi dans une situation très mise en scène :



Et enfin, un plan très rapproché enlève toute ambiguïté à leur relation :



>>> Montrer aux élèves que cette séquence (20'08" > 22'36") est comme une première parenthèse dans le film. Joséphine n'est pas coursière, elle appartient au monde intime de Raph. La séquence est construite pour que le spectateur n'en comprenne le sens qu'à la fin. Comme dans un dispositif de film de fiction, elle est illustrée par la voix chantée, d'abord *intra* puis *ensuite extradiégétique** du cœur qui lui donne un aspect sacré et paisible.



20. À 22'35" environ entre en scène le troisième et dernier coursier : Matila. On le suit jusqu'au bureau de Vélocité puis dans sa journée de formation, sous la pluie, en compagnie d'un coursier anonyme mais expérimenté. Là encore, les risques pris sur la

route sont admirablement montrés. « *C'est pas facile...* » sont les premiers mots prononcés à l'écran par le dernier entré en scène.

>>> Attirer l'attention des élèves sur la nouvelle forme que prend ensuite la parole, celle de l'interview. Le réalisateur-caméraman s'adresse ainsi directement au nouveau venu qui a visiblement souffert : « *Ça t'enlève pas ta motivation ?* », « *Ça la pondère un peu on va dire (...)* J'étais dans l'idéal, maintenant j'suis dans la réalité du métier » et il ajoute « *Ça fait chier, quoi !* »



>>> Un débat peut être engendré par cette constatation. Un métier rêvé s'avère-t-il toujours d'une manière ou d'une autre décevant ? Qu'en pensent les élèves à la lumière de leurs propres projets ?

21. Pour faire écho à cette amère constatation la *séquence** qui suit (27'42" > 29'47") montre Caroline sur le terrain à la limite des larmes : « *Parfois on est un peu comme des machines.* » Dans deux *plans** consécutifs, on assiste même à des altercations avec un automobiliste puis avec un piéton.

>>> Discuter avec les élèves de l'attitude de Caroline sur la route. Pourrait-elle satisfaire aux exigences de son métier sans enfreindre les règles de circulation ? Si ce n'est pas le cas, que penser de la manière dont est organisée cette profession ? Caroline a-t-elle raison de réagir aux agressions verbales comme elle le fait ?

>>> On peut mettre cette *séquence** en parallèle avec celle où Matila, dans la cuisine de Vélocité déclare : « *C'est*

vraiment plus de liberté (...) C'est toi qui contrôle ton vélo, tu vas où tu veux, t'es pas astreint aux règles de la circulation... » (41'02" > 41'20")



22. Un repas de famille est ensuite filmé chez Caroline (29'48">>> 32'13"). On sent là encore la pression de la société, de la famille, et le fait que coursier à vélo n'est considéré ni comme une profession durable ni comme une activité rentable.

>>> Attirer l'attention des élèves sur le fait que dans cette *séquence**, la présence de la caméra induit un self-control chez les protagonistes, chacun semblant jouer son propre rôle selon un plan préalablement établi, afin d'enrichir le propos du film. On peut essayer de procéder à des improvisations en classe sur un thème équivalent, pour faire comprendre aux élèves la différence qu'il y a entre le ton de cette séquence et celui d'un dialogue réel, qui serait capturé par une caméra cachée par exemple.

23. Suit une *séquence** très intime (et un tantinet surréaliste) entre Raph et Joséphine : coupe de cheveux et bain avec chambre à air et joint (34'38">37'15").



>>> Interroger les élèves sur leur ressenti face à une telle *séquence**. En éprouvent-ils de la gêne ? La trouvent-ils utile à l'économie du film ? Que signifie un tel point de vue dans un monde où la sphère privée

est, à la fois, protégée légalement et exhibée volontairement (ligne de cœur, romans autobiographiques, émissions de télé-réalité, réseaux sociaux...)

24. Lorsque Matila parle de liberté et de règles de circulation (voir plus haut), il jette un rapide regard vers l'extérieur, comme si la consigne était officiellement de respecter ces dernières et officieusement de les enfreindre, par souci de rendement. Dans la même *séquence** (41'34" > 43'36"), il est question de transmission entre « ceux qui sont sur le départ », qualifiés de « bizarres » par Matila, et les nouveaux comme lui.

>>> Évoquer cette notion de transmission (entre générations, entre profs et élèves...). Montrer qu'ici, on transmet vite et imparfaitement parce que l'on exerce souvent ce job que temporairement.

25. Dans une dernière tournée (43'55" > 45'36"), Raph, qui est sur le départ pour Montréal, demande aux récipiendaires de ses plis et colis d'apposer leur tampon directement sur son corps (ventre, bras et même fesses...)



>>> En classe, rapprocher cet étrange rituel de tout ce qui concerne tatouage et scarification, qui marquent, dans de nombreuses cultures, le fait d'appartenir à une communauté ou le passage d'un état à un autre (celui d'enfant à adolescent ou d'adolescent à adulte par exemple). Montrer qu'ici, l'aspect très clanique de l'équipe *Vélocité* induit, par le rituel des tampons et toutes proportions gardées, le même genre de symbolique. On peut rapprocher cette *séquence** de celle où la bande fait une dernière fois la fête avec Raph,

qui s'en va... (1h03'05" > 1h03'24") Une fête à l'aspect tribal, « primitif »... et très alcoolisée.



26. Au moyen d'un beau *plan fixe**, Frédéric Favre mène une nouvelle interview : Caroline vient de parler avec Raph et elle n'est pas convaincue de l'opportunité et des raisons de son départ (46'55" > 49'14"). Elle avoue tristesse et fatigue... et aussi son impuissance : « *C'est comme si tu m'lisais la fin d'une histoire... J'suis comme la lectrice qui pleure... J'suis pas actrice là-dedans.* »



>>> Montrer aux élèves qu'à ce moment précis du film, la magie du cinéma opère. L'émotion est réelle. Caroline a oublié la présence de la caméra et elle est elle-même : plus de texte récité, des silences pleins de signification, une intensité humaine que seuls les grands acteurs, dans les films de fiction, sont susceptibles de communiquer au public.

27. Dans une *séquence** consacrée aux préparatifs de départ de Raph (51'28" > 53'37"), ce dernier avoue : « *J'ai toujours vécu là et j'ai accumulé des choses... Tout ça, ça m'opresse, j'ai envie de tout liquider. J'ai vraiment besoin de plus rien posséder, de me libérer. Je me réjouis d'être à Montréal, dans une chambre où y'a rien : moi, mon vélo, mon sac.* »

>>> Par ces mots, Raph exprime un besoin de

désencombrement, tant matériel que mental, qui est très tendance aujourd'hui, et bénéficie même parfois de l'expertise de coaches individuels. En expliquer le principe aux élèves, ainsi que les origines philosophiques (influence de la pensée orientale) et les enjeux psychologiques, sociaux, voire environnementaux...

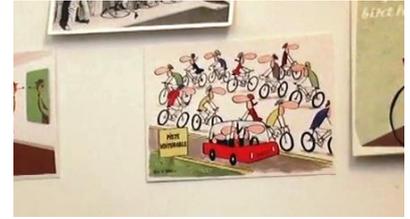
>>> Commenter ce *plan**, où Raph se reflète sur la vitre d'un tambour de séchoir, et son adéquation allégorique au titre du film :



28. Dans une courte *séquence**, on retrouve Joséphine (53'37" > 55'25"). Sous les questions du réalisateur, elle évoque son avortement avec une émotion retenue et des mots beaux et crus à la fois : « *Des fois j'me dis que si il était né, il s'rait beau c't'enfant, putain...* ». Sur le mur, de nombreuses images, photos et affiches évoquent l'univers du vélo.

>>> En Suisse, l'avortement a été pratiqué bien avant qu'il soit totalement légalisé au plan fédéral en 2002. En fait, le nombre d'interventions n'a cessé de diminuer depuis les années 1940 pour s'établir à 10'000 par an environ durant la dernière décennie. Réfléchir avec les élèves sur les raisons et les conséquences d'un avortement. Analyser le discours de Joséphine, reconstituer les raisons de sa décision en évaluant sa relation avec Raph.

>>> En histoire de l'art, on peut s'amuser à lancer une recherche pour retrouver les auteurs des documents épinglés au mur (parmi lesquels Doisneau, Mix & Remix, Kamm...)



29. À 59'14", on voit Matila faire ses premières armes en solo et consulter avidement une carte cycliste pour retrouver son chemin...



>>> Se demander pourquoi les coursiers n'utilisent pas de GPS. Sans doute leur propension à prendre des itinéraires « non autorisés » serait-elle freinée par une indication de parcours conforme...(?). Ou alors, il y a chez eux, une sorte de défi personnel de débrouillardise, à relever quotidiennement...

30. « *Des fois on sent qu'on est juste des intermédiaires, et puis pas des « opérants » à part entière... Mais bon, c'est l'métier!* » dit Matila qui vient de livrer du sang (1h00'10" environ)

>>> Faire analyser et interpréter cette réplique. Que signifie-t-elle en termes de frustration pour ce tout nouveau coursier ?

31. Lorsque Raph vide sa chambre, avant son départ pour Montréal, parmi la bande qui lui donne un coup de main, un homme, plus âgé, tient des propos éthérés et infatués devant la caméra : « *Toutes nos aventures, sans poésie c'est rien! Et les coursiers, vous réalisez... Y'a du cœur, y'a d'la tripe... Mais y'a aussi énormément d'amour et de passion.* » puis il ajoute : « *Quitter ce monde avant de partir... Ça a l'air de rien? Partir avant d'partir. Mourir avant de mourir... Ça j'admire! Ouais c'est la vérité!* »



>>> Décortiquer avec les élèves ce discours fumeux, qui ne veut rien dire, qui se contredit, qui balance des sentences qui se veulent profondes et qui relèvent du blabla. Du toc, à l'image d'un métier qui n'en est pas vraiment un ?

>>> Essayer de déterminer qui est ce personnage : un ancien coursier ? Un entrepreneur qui vit de leur travail ? Un adulte qui aurait rêvé de se réaliser dans une vie différente de celle qu'il a eue... ?



32. Raph s'en va (1h04'30"), non sans avoir une dernière fois vérifié qu'il n'y avait rien dans sa boîte aux lettres. La caméra le suit sur la route. Il n'est plus coursier à vélo mais cyclotouriste, ce qui ne l'empêche pas de brûler quand même les feux de circulation. Caroline de son côté prend le train pour se rendre à un nouveau job, vraisemblablement au sein d'une rédaction. Par la fenêtre du train, elle aperçoit Raph sur le quai, mais il ne la voit pas.



Le train se met en route et le sigle « vélo », qui identifie le wagon dans lequel les cyclistes peuvent embarquer leur

véhicule, est filmé de l'intérieur et semble parcourir la banlieue lausannoise, sans conducteur.



>>> Analyser cette séquence. Montrer en quoi elle relève d'une mise en scène très travaillée (choix des plans*, « jeu » des acteurs, raccords*, musique...). Demander aux élèves de donner du sens à cette suite d'images.

33. Grande ellipse. Raph est maintenant à Montréal. Il correspond par Skype avec le réalisateur. Frédéric Favre filme l'écran de son ordinateur et inscrit déjà une image dans l'image. Mais c'est lorsque Raph veut témoigner de ce qu'il vit qu'une vraie mise en abîme intervient : ses propres images sont captées par Skype et nous apparaissent comme fantomatiques, irréelles...



>>> Quel sens peut prendre ce dispositif dans l'économie du film ? Le voyage de Raph, loin d'être un accomplissement, est-il une fuite illusoire ? En débattre avec les élèves.

34. Le film aurait pu se terminer là mais le réalisateur a préféré clore sur la rue. Une dernière fois, Caroline, qui continue à exercer une activité de coursière, enfourche son vélo et disparaît dans la nuit. Cette fois-ci, le réalisateur-caméraman reste à quai.

>>> Discuter de cette fin. Essayer de faire dire aux élèves en quoi elle est signifiante. Le film et son réalisateur, et avec eux le public, laissent les protagonistes. Leur vie

continue mais sans nous. C'est une rupture en douceur.

35. Générique de fin. Attirer l'attention des élèves sur les différents intervenants crédités et expliciter leurs rôles respectifs. Discuter avec eux de ce qui signifie le crédit du réalisateur :

>>> En quoi un film documentaire nécessite-t-il d'être préalablement écrit, à l'instar d'un film de fiction ? Comment envisager cette phase de la création dans le cinéma du Réel, sans imposer sa propre réalité à LA Réalité ? Et qu'est-ce que LA Réalité ?

Un film écrit et réalisé par FRÉDÉRIC FAVRE

**Petit lexique des termes cinématographiques employés dans cette fiche :*

Bande-son : Ensemble des sons qui accompagnent les images dans un film (dialogues, bruitages, musique...)

Champ : ensemble des éléments constitutifs du film définis par le cadre et visibles à l'écran.

Hors champ : ensemble des éléments constitutifs du film qui ne sont pas compris dans le champ.

Intradiégétique : se dit d'un son qui appartient au monde évoqué par le film, en est une partie constitutive.

Extradiégétique : se dit d'un son extérieur au monde évoqué par le film, et destiné à en renforcer la compréhension (musique, voix off)

Montage : sélection des plans puis organisation en séquences afin de donner une fluidité narrative et visuelle au film.

Plan (narration) : portion d'un film comprise entre deux raccords.

Plan fixe : plan durant la prise duquel la caméra ne bouge pas.

Plan (cadre) : choix de la distance au sujet et des informations qui seront comprises dans le cadre.

Plan général : plan très éloigné qui plante un décor dans lequel les personnages sont noyés.

Plan d'ensemble : plan qui met un groupe de personnages en situation dans le décor qui les entoure.

Plan rapproché : plan qui cadre de la poitrine au visage. Le personnage est ainsi en confiance, le spectateur profite des détails de son visage.

Gros plan : plan qui montre le visage entier d'un personnage (c'est le plan du partage des émotions) ou une autre partie du corps, ou un objet.

Pré-générique : partie du film qui se situe avant le générique de début.

Raccord : passage souvent imperceptible d'un plan à un autre, généralement par une figure de style (raccord regard, raccord dans le mouvement...)

Séquence : partie d'un film, faite d'un assemblage de plans, qui forme un tout cohérent et analysable en soi.

Voix off : voix d'un protagoniste ou d'un narrateur qui se situe en dehors du champ

Pour en savoir (un peu) plus...

sur l'histoire du vélo et de son utilisation :

<https://www.pro-velo.ch/fr/themes/le-velo/histoire-du-velo>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Cyclisme_urbain

sur le monde des coursiers à vélo :

<https://www.24heures.ch/dans-la-roue-des-coursiers-a-velo-842938581699>

<https://www.swissinfo.ch/fre/societe/les-coursiers-%c3%a0-v%c3%a9lo-mettent-le-grand-braquet/36403200>

sur l'avortement en Suisse :

<https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/sante/etat-sante/reproductive/interruptions-grossesses.html#:~:text=Le%20taux%20d'interruptions%20de.000%20femmes%20r%C3%A9sidant%20en%20Suisse.>

https://www.vdratschool.ch/wp-content/uploads/2022/01/Cine%CC%81ma-du-re%CC%81el_FR.pdf

sur le cinéma du réel :

https://www.vdratschool.ch/wp-content/uploads/2022/01/Cine%CC%81ma-du-re%CC%81el_FR.pdf

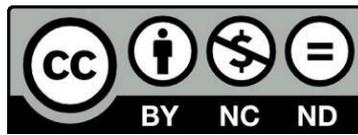
<http://www.surlimage.info/ecrits/documentaire.html>

sur le cannabis et ses dangers :

<https://www.addictionsuisse.ch/faits-et-chiffres/cannabis/>

<https://www.prevention.ch/fr/topics/addiction/cannabis>

Le copyright des photogrammes tirés du film de *Frédéric Favre* appartient à *Lomotion*. La plupart des images utilisées ici ont été recadrées par l'auteur de ces lignes, et leur luminosité modifiée dans un but de lisibilité.



Pierre-Yves Jetzer, enseignant au Collège de Genève, janvier 2016.
Mis à jour en juillet 2024.